

EXPOSITIONS LA GAZETTE DROUOT



Fermín Aguayo (1926-1977), *Trois nus pour un espace*, 1968, huile sur toile.

COURTESY GALERIE JEANNE BUCHER JAEGER, PARIS.

© PHOTO DAVID BORDES

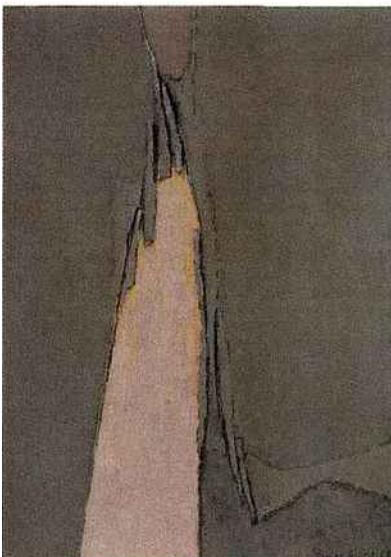
...

James Guitet (1925-2010), *Sans titre*, 1968, huile sur toile, 100 x 73 cm.

COURTESY GALERIE BERTRAND TROCMEZ

© PHOTO JOËL DAMASE

...



QUESTION DE PEINTURE

Des années 1940 à nos jours

Désormais unis par un héritage filial et spirituel, les deux espaces parisiens de la galerie Jeanne Bucher Jaeger se prêtent à une anthologie de ses artistes emblématiques. Les grands noms de la peinture du XX^e siècle ont suivi un chemin indéfectible avec la galerie sise rue de Seine, et restent indissociables de son histoire, qu'ils ont contribué à construire. Maria Helena Vieira da Silva et Árpád Szenes, exposés par Jeanne Bucher dès 1933, Nicolas de Staël, qui y fait ses débuts en 1944, suivis par les grands abstraits de la nouvelle école de Paris : Mark Tobey en 1945, ou encore Roger Bissière, fidèle depuis 1951 et toujours défendu par la galerie après sa disparition, en 1964. Jean Dubuffet, arrivé cette même année et qui y côtoiera Asger Jorn, présent dès 1967, entretient avec elle des liens particuliers. C'est également le cas de Louis Nallard, venu d'Algérie en 1951, et de grands abstraits étrangers tels l'Espagnol Fermín Aguayo, depuis 1955, et le Suisse Wilfrid Moser, depuis 1952. En 1971 vient le tour du Monténégrin Dado, rejoint par l'Irlandais Louis le Brocquy. D'autres sont découverts grâce à une curiosité toujours en alerte, pour vivre au quotidien la passion d'une aventure sans limites. C'est tout cela qui perdure depuis l'arrivée en 1927 du peintre autodidacte André Bauchant, d'André Lansky en 1955, de la Géorgienne Vera Pagava, exposée en 1944 avec Dora Maar. La présence de Rebeyrolle, en 1999, s'inscrit dans une continuité évidente qui se lit avec le Cantonnais Yang Jiechang, arrivé en 1989, Fabienne Verdier en 2008 et récemment, Evi Keller. Les sculpteurs Jean-Paul Philippe et Paul Wallach

rappellent que cet art compte dans l'éducation de l'œil. Aujourd'hui, la galerie Jeanne Bucher Jaeger reste dans l'actualité avec la présence de ses artistes dans les grandes manifestations internationales, tels Fromanger au Centre Pompidou, Antonio Seguí à Issoudun... L. H.

Galerie Jeanne Bucher Jaeger, Espace Marais, 5 et 7, rue de Saintonge, Paris III^e, et Espace Saint-Germain, 53, rue de Seine, Paris VI^e, tél. : 01 42 72 60 42, www.jeannebucherjaeger.com - Jusqu'au 16 avril.

JAMES GUITET

Peintures des années 1950-1960

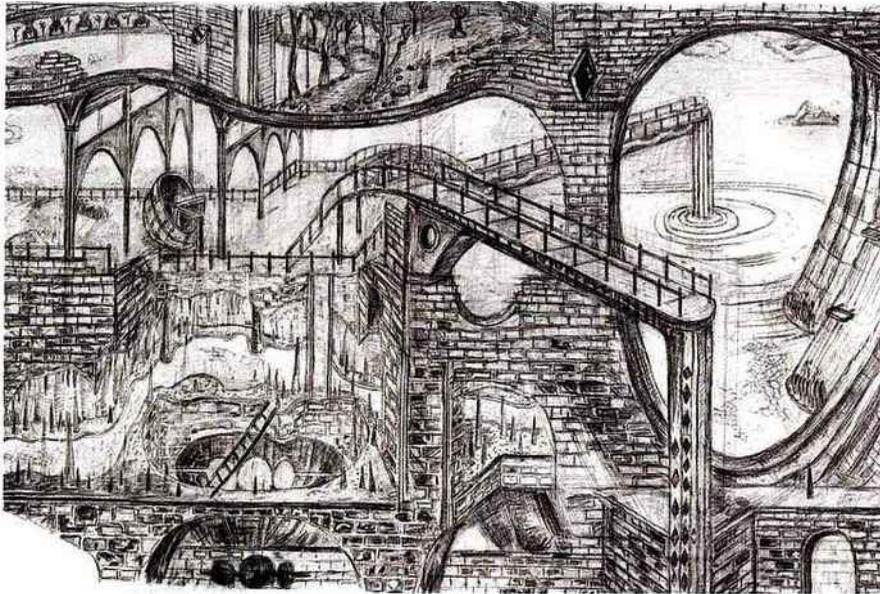
James Guitet (1925-2010) appartient à la génération de l'abstraction lyrique de l'après-guerre. C'est cette période qui est montrée. Il partage ces années pionnières avec Michel Ragon, fidèle commentateur de son œuvre et comme lui passionné d'architecture, qui préfacera sa première exposition particulière en 1954 à la galerie Arnaud à Paris, rejointe en 1946. Ses premiers tableaux se composent d'éléments emboîtés et cadencés suivant des couleurs vives. Il travaille à la colle, ou à l'œuf, et obtient des matités à partir d'une palette raffinée dominée par des bleus, des gris et des mauves. Ne cherchant pas tant à transposer la nature qu'à transmettre « la nature des choses », il s'appuie sur un monde géométrique pour structurer une peinture qui évoque à partir de 1956 des éléments : les pierres, l'écorce, dans une matière travaillée en épaisseur, suggérant avec eux une similitude troublante. Avec Ragon, il entreprend un itinéraire spirituel centré autour de la figure de Bachelard, le rêveur de l'eau, de l'espace, du feu, de la terre, à laquelle ils répondent ensemble par *Les Réveries de la matière*, livre publié en 1965. Ils ont aussi en commun le voyage en Belgique et aux Pays-Bas en 1958, et la découverte de Rembrandt et de Van Gogh. En 1959, l'artiste abandonne la caséine et revient à l'huile traditionnelle sur toile, lui préférant une matière dans laquelle intervient un liant vinylique, permettant un relief très dur pour une architecture en aplats, de type géométrique, avec des saillies en contrepoint. On voit apparaître le motif de la coupe qui taille le tableau, à la façon d'une intervention géologique. À la fin des années 1960, l'artiste développera d'autres directions, pour une cohérence plastique toujours rigoureuse et sensible. L. H.

Galerie Bertrand Trocmez, 11, rue Philippe-Marcombes, 63000 Clermont-Ferrand, tél. : 04 73 90 97 97, www.galerie-trocmez.fr - Jusqu'au 9 avril. Catalogue, textes Michel Ragon, Patrick-Gilles Persin.

DANIEL FLAMMER

Les anneaux musicaux

Daniel Flammer (né en 1984), dont c'est ici la deuxième exposition, revient à ses premières amours, le dessin à la pierre noire et au fusain.



Daniel Flammer (né en 1984),
Au carrefour des vents, 2015,
pierre noire, fusain, graphite sur papier,
114 x 210 cm (détail). © DANIEL FLAMMER,
COURTESY GALERIE POLAD-HARDOUIN

...

Un médium qui convient à son imaginaire en verve, bousculé par un inconscient toujours sous tension. Le foisonnement des images, et de leurs imbrications, répond à une virtuosité graphique lui permettant de travailler les effets de contrastes, de textures, et l'illusionnisme poussé jusqu'au vertige. Ses villes, traversées de labyrinthes, sont encombrées d'éléments d'architecture empruntés à des manèges, des gares de chemin de fer, ponctués par des viaducs, des murs de briques, des câbles électriques, des lianes végétales... Le tout trahissant une inspiration qui puise autant dans le cinéma, la science-fiction, que dans l'histoire de l'art. L'absence de toute présence humaine renforce les rapprochements avec Piranèse par sa fascination pour les contre-plongées, les perspectives ouvertes sur le vide, la fascination exercée par le vertige mental. Son dessin, souvent de grandes dimensions, se construit par des étagement de scènes, telles des strates ouvertes qui se répondent pour relancer la narration. Celle-ci tient du cadavre exquis, sans jamais rompre l'unité d'une composition qui fonctionne par rebonds. Cette lecture séquentielle se réunit dans la maîtrise technique, notamment par des détails précis, lilliputiens, avec lesquels les noirs intenses cèdent devant une lumière éblouissante, offrant alors des parentés avec la xylographie.

L. H.

Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, Paris III^e,
tél. : 01 42 71 05 29, www.polad-hardouin.com -
Jusqu'au 16 avril. Catalogue, préface Olympe Lamut.

RAOUL DUFY

Pour un regard

Une sélection d'œuvres sur papier entoure une peinture datée 1936, *Vignes en Bourgogne*. Le dessinateur et le coloriste s'unissent dans une

suite qui témoigne de sa liberté créative. Raoul Dufy (1877-1953) n'en a pas moins maintenu la lisibilité des formes dans une symphonie de couleurs au diapason de la réalité rêvée. À la gouache, à l'aquarelle, ses sujets entretiennent l'émerveillement qui fut le sien au quotidien face aux choses de la nature, qu'il s'agisse de bouquets de fleurs, aux coloris chatoyants, ou de natures mortes, avec lesquelles il adapte le schéma cézannien sans s'y laisser enfermer, par l'allégresse d'une écriture lui étant très personnelle. La campagne est l'une de ses inspirations élégiaques, à laquelle répondent les chevaux, les vues méditerranéennes. Il n'aime rien tant qu'exprimer l'architecture spatiale, comme avec cette vue d'un village en Sicile, ou encore la *Fenêtre ouverte à Nice* (1936), thème qu'il partage avec son ami Matisse. Il conserve à la ligne son rythme, sa promptitude, comme on peut le voir également dans *Naiade, coquillages et chevaux* (1928). Une série de neuf aquarelles, rehaussées d'encre de Chine, représente les uniformes des « Alliés » (1915). Avec une vérité des détails, ces dessins inaugurent une poésie du signe-contour, laquelle, sous son apparente facilité, suppose une lutte constante avec la justesse et qui, transposée dans l'aquarelle, souligne la résistance entre le dessin-contour et le dessin-couleur. L'harmonie est totale avec le thème de la baigneuse, qui balise son œuvre. Ici sont présentées deux versions, toutes deux de 1948, dont une gouache et des crayons de couleur pour une *Baigneuse au Havre* qui offre un visage presque africain, habillée d'une robe-maillot, d'où émergent des bras musclés.

L. H.

Galerie Fanny Guillon-Laffaille, 18, rue de Miromesnil,
Paris VIII^e, tél. : 01 45 63 52 00, www.guillonlaffaille.com -
Jusqu'au 1^{er} avril.

Raoul Dufy (1877-1953),
Ville fortifiée en Sicile, vers 1922,
gouache et crayon sur papier,
45 x 56 cm.

COURTESY GALERIE FANNY GUILLON-LAFFAILLE

...

